SPLA\$h - EPISODE 32

“Pourquoi paye-t-on les femmes moins que les hommes ?”

GENERIQUE

ETIENNE

Bienvenue dans Spla\$h, le podcast qui jette un pavé dans la mare de l'économie. Je suis Etienne Tabbagh, professeur d'économie à Marseille, et deux fois par mois, je m'attaque franco, avec ma consœur Laureen Melka, professeur à Lille, à des questions économiques qui dérangent. Ici, pas de théories fumeuses. On part à la rencontre des individus qui font l'économie contemporaine.

LAUREEN

Bref, cette émission c'est comme les Halles de Wazemmes de Lille, un rendez-vous incontournable pour les habitués, et une belle découverte pour les novices ! Bonjour Etienne !

ETIENNE

Bonjour Laureen !

LAUREEN

Alors nous sommes en mars, et comme tu le sais Etienne, le 8 mars a eu lieu “Journée internationale des droits des femmes” ! C'est l'occasion de se pencher sur les droits des femmes et notamment sur la lutte pour la réduction des inégalités par rapport aux hommes.

Alors, à Nouvelles Écoutes et sur Spla\$h, on ne pouvait pas faire l'économie d'un tel sujet - même si on s'accordera sur le fait qu'il serait préférable de ne pas uniquement en parler à cette occasion ! On a donc décidé de faire le point sur les inégalités salariales entre les sexes.

VIRGULE SON

Extrait de Joe Cocker « Woman to woman »...
[Intro]

<https://www.youtube.com/watch?v=p7EUZ5t4N>

88

VIRGULE TITRE

Pourquoi paye-t-on les femmes moins que les hommes ?

VIRGULE SON

Fin de l'extrait de Joe Cocker « Woman to woman »... ["Woman to woman"]

LAUREEN

En début d'année, un article paru dans Ouest France titrait : « En Europe, quand un homme gagne un euro, une femme gagne 84 centimes ». En France, on entend chaque année parler d'un écart de salaire entre hommes et femmes, de l'ordre de 9 %, ou encore de 18 %, voire parfois même de 25 % ! Pourquoi de telles différences de chiffres ? Que mesure-t-on réellement ?

On va évidemment tenter d'y répondre, mais une chose est sûre : les femmes continuent, en 2019, à être moins bien payées que les hommes. Et on va surtout essayer de comprendre pourquoi. On peut bâtir quatre hypothèses :

DONG

Première hypothèse : les femmes sont arrivées que récemment sur le marché du travail. Et souvent avec des emplois à temps partiel, car leur fonction traditionnelle serait de s'occuper du *travail domestique*, autrement dit de leur maison et de leurs enfants, ce qui continuerait de peser sur les réalités salariales.

VIRGULE SON

Extrait de « Desperate Housewife » « Générique »

<https://www.youtube.com/watch?v=ouJAKjUbjho>

DONG

Deuxième hypothèse : les femmes ne seraient pas socialisées de la même manière que les hommes, et les métiers qu'elles occuperaient ne seraient pas les mêmes. Ces métiers dits « féminins » auraient moins de valeur monétaire, ce qui expliquerait, là-aussi les salaires plus bas.

VIRGULE SON

Extrait de Mulan 2 :12 « Montre toi très vaillante, calme, obéissante, jamais très filou »...

<https://www.youtube.com/watch?v=uqVf6aucxo>

E

DONG

Troisième hypothèse : il existerait même de l'autocensure de la part des femmes qui se dévaloriseraient elles-mêmes - parfois de façon inconsciente - et n'oseraient pas, par exemple, prétendre à des postes à responsabilité, ou réclamer des augmentations de salaire.

DONG

Quatrième, et dernière, hypothèse : bah... les patrons seraient tout bonnement sexistes !

VIRGULE SON

o : 35 Extrait de OSS117 « Je suis ravi d'avoir une secrétaire aussi jolie ! Pardon ? » 1:00

<https://www.lebonbon.fr/paris/societe/sexisme-ordinaire-le-pire-des-phrases-sexistes-au-boulot/>

LAUREEN

Partons sur notre première hypothèse. Je ne sais pas toi Etienne, mais pour ma part, quand j'aborde en classe la question du travail des femmes, des stéréotypes émergent immédiatement. Autour évidemment de la maternité, mais aussi du fait que le travail des femmes serait un phénomène récent dans l'histoire...

ETIENNE

Oui, c'est un grand classique, comme si les femmes avaient tout d'un coup découvert le travail dans les années 1960, ce qui est absurde et totalement faux évidemment.

LAUREEN

Pour en parler, j'ai décidé d'aller à la rencontre d'une grande sociologue, spécialiste de la question du travail des femmes. Professeur émérite, Margaret Maruani a accepté de me recevoir dans son appartement parisien, à quelques pas du studio de Nouvelles Ecoutes, j'avoue que c'était pour moi, un grand honneur, de la rencontrer. On a commencé en parlant de ça... et on écoute de suite sa réaction !

MARGARET MARUANI 1

Absolument, il faut commencer par cela. Quand je fais cours, je commence moi aussi toujours par cela. Il faut savoir que les femmes ont toujours travaillé, toujours et partout. La question, ce n'est pas le travail, c'est quand est-ce que ce travail est visible ? Quand est-ce qu'il est reconnu comme tel ? Quand est-ce qu'il est rémunéré ? Et ça, ça n'a pas toujours été le cas, et ce n'est toujours pas le cas quand on regarde un petit peu aux quatre coins du monde.

LAUREEN

Donc, non les femmes n'ont pas récemment investi le monde du travail : les femmes ont toujours travaillé que ce soit dans les champs, en tant que domestiques, nourrices, avant de travailler ensuite dans les usines, puis dans les bureaux. Comme me l'a confirmé Margaret Maruani, en France, au début du XXème siècle, les femmes constituaient déjà le tiers de la population active. Certes, on n'était pas à parité parfaite, mais le chiffre de 7 millions, contre 13 millions pour les hommes, est resté identique pendant toute la première moitié du XXème siècle.

VIRGULE SON

Extrait d'archives « En 1917, un emploi sur trois est occupé par les femmes... »

https://www.francetvinfo.fr/sciences/histoire/en-1917-les-femmes-accedent-a-une-premiere-reconnaissance-sociale_2045419.html

ETIENNE

À partir des années 60, ce qui se produit, c'est l'envolée du salariat. On n'est plus seulement l'épouse de, par exemple l'épouse d'un fermier, d'un commerçant, etc. Les femmes, désormais signer des contrats de travail et deviennent salariées d'une entreprise. Ce qui leur donne une plus grande reconnaissance administrative, sociale, et surtout, elles acquièrent les droits de protection sociale associés à ce statut. À partir de 1965, elles n'ont plus à demander l'accord de leur mari pour être embauchée, ou pour ouvrir un compte bancaire.

LAUREEN

Oui, le salariat leur permet d'obtenir une indépendance financière, et de sortir d'une sorte d'état de tutelle vis-à-vis de leur mari.

Donc, aujourd'hui, les femmes représentent 48% de la population active, soit près de la moitié du monde du travail.

Mais, les stéréotypes ont la vie longue ! Le modèle dit traditionnel décrit par la sociologie fonctionnaliste américaine demeure dans les esprits : les hommes en gagneurs de pain, et les femmes, en 'prodigueuse' de soins aux enfants et à la maison, ...

ETIENNE

En anglais, *le bread winner et le care dealer* ! Et cette représentation persiste encore, avec l'idée que les femmes gagnent moins, puisqu'elles ont des enfants.

LAUREEN

Comme si vous, les hommes, et bien vous ne faisiez pas d'enfant. L'argument ne tient pas la

route, ça donne envie de le balayer d'un revers de manche, bon, on écoute notre sociologue.

MARGARET MARUANI 2

Vous avez raison de balayer cette hypothèse, mais peut-être pas d'un revers de manche. Peut-être qu'il faut montrer à quel point cet argument ne colle pas et pourquoi il est toxique. Je m'explique.

C'est vrai qu'il y a un soupçon de maternité qui pèse sur toutes les femmes, quel que soit leur âge, quel que soit leur envie, leur volonté d'avoir des enfants ou pas. Et ça, c'est quelque chose qui est très agissant. Alors même que, si l'on regarde les faits, si l'on regarde la réalité, le congé de maternité, c'est quelques semaines, les femmes ont en moyenne en France, deux enfants, ça fait deux fois 16 semaines, ça fait quoi sur 40 ans de vie active ? C'est rien.

Néanmoins, je pense que dans l'esprit des gens qui recrutent, les femmes sont toutes potentiellement mères de famille, mères d'enfants en bas âge, et ces enfants en bas âge ils sont tous potentiellement, tout le temps malade. Ça, c'est agissant, et on sait bien que ça joue très fortement.

Néanmoins, si on regarde les écarts de salaire, ils ne commencent pas au premier enfant, mais au premier emploi. Là, il y a eu des études de faites, on le voit au travail remarquable de Sophie Ponthieux, qui a montré que les écarts de salaire entre hommes et femmes, ils valaient pour toutes les femmes, qu'elles aient des enfants ou qu'elles n'en aient pas, qu'elles soient célibataires ou pas.

VIRGULE-SON

<https://www.youtube.com/watch?v=7l6dskoEq>

Ps

De 0:00 à 0:22

ETIENNE

Donc la première hypothèse ne tient pas la route. Toutes les femmes sont discriminées en termes de salaires, qu'elles aient des enfants ou non. Est-ce

que tu peux revenir, stp Laureen, sur ces chiffres des écarts de salaires entre hommes et femmes, quel chiffre faudrait-il retenir ?

LAUREEN

Officiellement, selon les Tableaux de l'économie de l'Insee, en 2015, le salaire moyen des hommes en net s'élevait à 2 438 euros, contre 1986 euros pour les femmes. Il était donc inférieur de 452 euros, ça fait environ 18,5 % !

Mais, quand on annonce ces chiffres, on raisonne en équivalent temps plein. Et selon Hélène Périvier, économiste à l'OFCE (L'Office français des conjoncture économique), l'écart serait en fait bien supérieur !

HELENE PERIVIER 3

2 : 08 La première chose qu'on peut faire de façon simple, c'est regarder le taux horaire de travail. Donc, combien gagne une personne par heure, et comparer le taux horaire auquel ont droit les femmes et les hommes. Là, dans ce cas-là, on ne tient évidemment pas compte du temps de travail. On va juste regarder combien gagnent les femmes et les hommes sur une heure de travail.

ETIENNE

Donc dans ton calcul, on a multiplié ce taux horaire observé, par la durée d'un temps plein réglementaire, autrement dit 35 heures.

LAUREEN

Mais tout le monde ne travaille à temps plein. Et si on regarde cette fois le véritable temps de travail effectif, les femmes gagneraient en fait 25 % de moins que les hommes !

VIRGULE SON

Extrait de Résiste de France Gall, 00 : 38 « Si tu réalises que la vie n'est pas là, que le matin tu te lèves sans savoir où tu vas, résiste, cherche ton

bonheur partout, va, refuse ce monde égoïste ! » 1 :

oo

<https://www.youtube.com/watch?v=JvOuDdAYvcA>

LAUREEN

Car le temps partiel s'il est parfois un choix, est aussi souvent subi ! Il peut aussi s'avérer vite être un piège pour les femmes - particulièrement lorsqu'elles sont peu qualifiées - qui peuvent très vite s'enfermer dans des trappes à inactivité... On réécoute la sociologue Margaret Maruani.

MARGARET MARUANI 6

Le temps partiel c'est un sujet très important, c'est un sujet entouré de contes et de légendes. Le temps partiel, on le présente, on en parle souvent comme quelque chose qui est bon pour les femmes, qui leur permet de concilier, je déteste ce terme, vie professionnelle et vie familiale. On le présente comme quelque chose de choisi.. Il y a une légende de la femme qui choisit de travailler un peu moins pour s'occuper de ses enfants... Or, la réalité n'est pas celle-là. Revenons à l'histoire [16:40] Le travail à temps partiel, c'est quelque chose de relativement récent en France, à la différence de ce qu'il s'est passé dans d'autres pays étrangers. En Grande-Bretagne, en Allemagne par exemple, le travail à temps partiel est ce qui a permis la féminisation du monde du travail à partir des années 60. Le temps partiel dans ces pays là a accompagné les femmes dans leur entrée dans le monde du travail salarié. En France, ce n'est pas le cas. Le travail à temps partiel était très peu utilisé jusqu'au début des années 80 où là il y a eu toute sorte de mesures de politique publique, de mesures incitatives, qui ont incité les employeurs à embaucher à temps partiel.

Il était, jusqu'au début des années 2000, cela coûtait moins cher en termes de charges sociales, pour les employeurs, d'embaucher deux personnes à mi-temps, que d'embaucher une personne. Donc,

un certain nombre de secteurs de l'économie se sont servi de ces possibilités, et ont embauché massivement à temps partiel.

Il y a avait 1,5 millions de personnes travaillant à temps partiel au début des années 80 et il y en a 4,5 millions aujourd'hui. Les femmes ont été embauché à temps partiel dans des secteurs entiers comme l'hôtellerie-restauration, la grande distribution, et les services aux personnes. C'est là que se trouvent les grands bataillons du travail à temps partiel. Pour la plupart, ce sont des femmes qui n'ont absolument pas choisi. Enfin, si, elles ont choisi de prendre un petit emploi de quelques heures et de quelques sous, plutôt que d'être au chômage. Alors, si on appelle ça un choix je veux bien, mais c'est un choix sous tellement de contraintes... 18:17

LAUREEN

On le voit, le temps partiel, en France, comme nous l'a dit la sociologue Margaret Maruani, c'est une réalité multi-formes. Mais sur les 4,5 millions de personnes qui travaillent à temps partiel, et bien 80% sont des femmes.

Alors, il y a des femmes qui - sur un fond de sécurité de l'emploi ou parce qu'elles disposent de revenus élevés - choisissent de garder leur enfant le mercredi pendant quelques années. Mais ça, ce n'est pas un problème, bon sauf qu'elles le paient aussi en termes de carrière et que les hommes devraient aussi être plus nombreux à le faire...

Mais, ce que soulignent les chercheurs, c'est la réelle paupérisation des femmes que peut induire ce temps partiel. Car qui dit travail à temps partiel, dit salaire partiel, et donc faibles rémunérations, aujourd'hui, et petites retraites demain.

MARGARET MARUANI 7

18:17 Toutes celles qui travaillent quelques heures, pour un petit salaire, elles sont en sous-emploi, et elles sont aussi ce qu'on appelle des "travailleurs pauvres", même si moi, je conteste la façon de compter les travailleurs pauvres. L'INSEE

les compte sur la valeur du ménage, et moi je pense, qu'un travailleur c'est un individu, et que si on les compte en fonction du salaire qui est gagné, les femmes forment l'essentiel des bas salaires quand même, des salaires en dessous du SMIC.

Le SMIC, c'est quand même ce que la société donne à voir, se fixe comme salaire minimum mensuel. Je considère que celles qui travaillent en dessous du SMIC sont des travailleurs pauvres, des travailleurs à bas salaires, appelons-les comme on veut.

C'est vrai que ce sont des centaines de milliers de femmes qui travaillent, qui ni ne sont ni chômeuses, ni assistées, ni inactives, mais qui travaillent sans parvenir à gagner leur vie. Il y a un livre que je trouve magnifique là-dessus, que je recommande toujours, c'est celui de Florence Aubenas, "Le quai de Ouistreham", où elle montre la vie de toute ces femmes qui sont femmes de ménage, qui, elles le dit très bien, "travaillent mais qui n'ont pas d'emploi".

C'est vrai que le travail à temps partiel qu'on le veuille ou non a mis des milliers de femmes sur les chemins de la pauvreté laborieuse.

ETIENNE

Tu as raison de souligner que parfois, on a encore cette représentation selon laquelle le salaire de la femme serait un « salaire d'appoint » dans le ménage, particulièrement lorsque, effectivement, les enfants arrivent... Cela peut être un facteur de grande précarité pour les femmes...

LAUREEN

Et ce d'autant plus qu'un couple sur trois finit par se séparer...

ETIENNE

Donc le chiffre final à retenir, c'est 25% d'inégalités salariales. Mais on entend souvent aussi le chiffre de 9 à 10% d'écart salarial "toutes choses égales par ailleurs"

LAUREEN

Oui, les économistes font souvent ce genre de raisonnement. Ils essaient d'isoler une variable : comme celle ici du sexe, et donc pour cela, ils comparent les salaires à poste et diplôme équivalent. Mais même là, il y aussi une différence, qui serait de 9% "toutes choses égales par ailleurs" selon la formule consacrée.

ETIENNE

Sauf que c'est une fiction, l'économiste construit ici qqchose qui n'existe pas, les choses ne sont jamais égales par ailleurs. Comme si on pouvait chiffrer l'essence du patriarcat, ce 9% qui reste. Alors que les autres variables, comme le temps partiel, on vient de le voir, sont aussi le résultat de notre société patriarcale. Donc le chiffre à retenir, c'est bel et bien 25%. Malheureusement.

LAUREEN

En effet, il faut donc continuer notre raisonnement car il y a de multiples facteurs qui jouent. Par exemple, la ségrégation des métiers. Et là, on en vient à notre deuxième hypothèse. Filles et garçons sont éduqués dès leur plus jeune âge selon des modèles et normes différentes, ce qui influe ensuite sur les orientations de filières scolaires ou de métiers. On parle de socialisation selon le genre.

ETIENNE

On peut rappeler que le « genre » n'est pas une théorie unifiée mais un concept de sociologie. C'est plutôt une notion qui entend non pas nier les différences biologiques entre hommes et femmes, mais mettre en lumière les différences construites socialement, et les rapports de pouvoir autour des distinctions de sexe.

VIRGULE SON

Pub Super U

<https://www.youtube.com/watch?v=q7SAANUGeZU>

LAUREEN

Ça a l'air anecdotique et ça fait encore bondir certaines personnes, mais à force d'offrir des caisses automatiques aux petites filles pour jouer à la marchande, ou des aspirateurs pour jouer au ménage, et de valoriser au contraire les jeux de constructions, de « petits chimistes » et plus généralement la compétition des garçons, bah les chiffres sont là.

Selon l'Insee, en 2013, seuls 13,4 % des élèves de Polytechniques étaient des filles, elles représentaient en 2011 seulement 28 % des élèves d'ingénieurs, et de l'autre côté de la hiérarchie des métiers,

- 97,7 % des aides à domicile et aides ménagères, assistantes maternelles ;
- 90,4 % des aides-soignants ;
- et 97,6 % des postes de secrétaires.

ETIENNE

On retrouve ici un recoupement entre la division des tâches domestiques, et la division des parcours scolaires et professionnels.

LAUREEN

Le souci majeur étant ici, que le prestige et les rémunérations associées à ces secteurs et ces métiers dits « féminins » ne sont pas les mêmes. Je laisse à nouveau la parole à Margaret Maruani.

MARGARET MARUANI 8

Donc une autre des hypothèses, et qui est celle que vous retenez, c'est que la structure des emplois entre hommes et femmes n'est pas la même. C'est d'ailleurs un souci puisque peut-on mesurer les écarts de salaire toute chose égale par ailleurs ? C'est aussi le fameux concept du genre puisque les emplois du "CARE" sont à forte utilité sociale mais, sans doute, à faible valeur monétaire, et qu'on sait que la socialisation dès le plus jeune âge prépare davantage les femmes vers ce genre d'emplois.

Absolument, en arrière de tout cela, il y a aussi la question fondamentale qui est celle de la valeur du travail. Qu'est ce qui fait dire à une société que tel travail est qualifié, demande beaucoup de compétences et donc un salaire élevé. Vous savez... Je raconte toujours cette histoire de chercheuses québécoises qui ont comparé la valeur, les compétences, la qualification et le salaire des gardiennes d'enfants à ceux des gardiennes de zoo pour arriver à la conclusion bien bien triste que la société valorise plus le fait de garder des animaux que de garder des enfants. Et donc on peut se poser ces questions à l'infini.

Comment se fait-il dans notre pays que s'occuper de la maintenance d'ordinateurs donne un salaire plus important et une qualification plus importante que s'occuper du maintien des personnes âgées par exemple.

Donc voilà, il y a une échelle de la valeur du travail qu'il faudrait repenser.

ETIENNE

Donc, je résume, ces écarts de salaire entre hommes et femmes, c'est premièrement lié au temps de travail, et deuxièmement à la structure des emplois. Avec comme origine commune la socialisation genrée, la deuxième hypothèse énoncée.

Mais, bon, si on s'intéresse à la structure, on peut aussi dire qu'il y a de nombreux hommes qui occupent aussi des emplois peu qualifiés, dans le secteur secondaire, autrement dit le bâtiment, l'industrie.

LAUREEN

Oui, il y a de nombreux hommes et de nombreuses femmes qui occupent des postes peu qualifiés et faiblement rémunérés. Ce qui pose problème, c'est évident dans le haut de la hiérarchie.

ETIENNE

Pourtant, le niveau de diplôme des femmes progresse rapidement depuis quelques décennies.

VIRGULE SON

Extrait de la pub l'Oréal « Parce que je le vau**x** bien »

<https://www.youtube.com/watch?v=rN95Rx4GV8Q>

LAUREEN

Oui, à tel point qu'aujourd'hui, en France, les femmes sont même plus diplômées que les hommes ! Les notes au Bac des filles sont meilleures que les notes des garçons, même dans la filière S. Et les femmes investissent massivement les bancs des universités et grandes écoles : en droit, mais aussi en sciences économiques, en médecine. Sauf évidemment les écoles d'ingénieurs qui restent un bastion masculin.

Mais, malgré tous ces progrès, force est de constater que quand elles arrivent dans le monde du travail, là, leur diplôme ne semble plus avoir la même valeur. Et ce, encore plus à mesure que l'on grimpe dans les postes à responsabilité. Par exemple, tu sais combien de femmes président les entreprises du CAC 40 ?

ETIENNE

Je sais qu'il y avait Anne Lauvergeon, ancienne PDG d'Areva, mais depuis, j'avoue que je ne sais pas s'il y en a d'autres...

LAUREEN

Et bien réponse surprise... ! Et ce n'est pas un cas isolé. On en arrive, à nos deux dernières hypothèses : est-ce que les femmes s'autocensurent ? Ou est-ce que les patrons sont tout bonnement sexistes ?

Cette fois, on réécoute l'économiste Hélène Périvier.

HELENE PERIVIER 10

5 :50 Il reste un autre facteur qui est très important, c'est la ségrégation verticale : le fait que les femmes soient sous-représentées dans les postes à responsabilité, y compris dans un même secteur d'activité. Évidemment, ça pèse sur l'écart de salaires, parce que quand on est cadre dirigeant, on gagne bien mieux sa vie que lorsqu'on est juste cadre. Or, les femmes sont sur-représentées dans la catégorie « cadres » mais sous-représentées dans la catégorie « cadre dirigeant ». 6 :13

7 :15 Des travaux ont essayé de regarder peut-être est-ce que c'est de l'autocensure, les femmes demanderaient moins d'augmentation de salaires, négocieraient moins bien leur salaire à l'entrée d'un poste, alors ça, ça fait pas parfaitement consensus, c'est peut-être quelque chose qu'on peut observer dans certaines circonstances, euh il y a des travaux qui montrent que lorsqu'on ne laisse pas du tout d'espace à la négociation, alors c'est très favorable à la rémunération des hommes, alors que quand on dit ouvertement que le salaire est négociable – alors les femmes s'engagent, elles aussi, dans la négociation. Mais il y a aussi des travaux qui ont montré, qu'une fois en poste, les femmes demandaient aussi souvent des augmentations, mais qu'elles les obtenaient moins souvent. 7 :57

LAUREEN

Pour l'économiste Hélène Périvier, comme pour la sociologue, Margaret Maruani, l'hypothèse de l'autocensure tient moins que celle d'un sexisme ordinaire, ou du moins d'une disposition d'esprit, qui maintient le fameux « plafond de verre »...

MARGARET MARUANI 11

Le plafond de verre, on en parle pour désigner cette réalité qui est qu'arrivées aux fonctions de direction, aux fonctions managériales, les femmes se heurtent à un plafond invisible, qu'elles ne voient pas, et elles n'arrivent pas à accéder aux mêmes postes de pouvoir que les hommes. Là, ce n'est plus

à un problème de qualification qu'on se heurte, mais à un problème de pouvoir. Je pense que les mécanismes qui font que les femmes n'arrivent pas à accéder, ou beaucoup moins, beaucoup moins facilement à des postes de direction dans les entreprises, et aussi dans l'administration, ce sont les mêmes mécanismes que les femmes rencontrent dans le système politique, c'est à dire que le milieu du pouvoir leur est fermé. On ne leur reproche pas de ne pas être assez qualifiée, là ce n'est pas une question de qualifications, c'est vraiment une question de pouvoir. Là, on rentre vraiment dans le noyau dur d'où les femmes sont rejetées. Moi, j'entends souvent "les femmes ne veulent pas, ne s'intéressent pas au pouvoir...", pffff... Là, c'est vraiment des idées reçues. Je crois que le pouvoir n'en veut pas, que les hommes n'en veulent pas et je crois que les hommes ne veulent pas leur laisser de place.

ETIENNE

On en arrive, donc au fait que oui, on a aussi et surtout des patrons sexistes !

VIRGULE SON

Extrait de « « Je ne suis pas un homme facile »

<https://www.youtube.com/watch?v=pdg5vJLjG>

Ss

00 : 41 « Sifflement sexy moi je vous dis qu'il y a un pépin. Je me suis réveillé un matin dans un univers aberrant, dans un monde parallèle, aberrant où les femmes me disaient ce que je devais faire 00 : 50 »

LAUREEN

Des patrons, mais pas que... On écoute une dernière fois Margaret Maruani.

MARGARET MARUANI 12

12:28

Attendez, peut-être qu'il faut ajouter aussi que l'on dit souvent que les femmes ne veulent pas aller

vers des professions masculines etc., c'est vrai. Mais il faut ajouter aussi, ce n'est pas que la faute des femmes. Les hommes, eux, ne veulent pas aller sur des emplois féminins. On aurait pu imaginer qu'à la faveur du chômage de masse, il y ait des mouvements de substitution de manœuvres, que les hommes viennent prendre le travail des femmes. Et on n'a pas vu, ils ne sont pas devenus plus instituteurs, ils ne sont pas plus devenus infirmiers, ils ne sont pas devenus plus aides-soignants, ils ne sont pas devenus plus nourrices. Ils n'ont pas fait ces métiers, ils ne sont pas devenus secrétaires, donc ils sont restés dans leur bastion masculin, y compris lorsque ces bastions dégringolaient, perdaient des emplois, licenciaient.

LAUREEN

En conclusion, une autre sociologue Marie Duru-Bellat a montré dans ses travaux que les femmes s'orientent aussi dans certaines filières de façon consciente : elles font des choix raisonnables afin de mieux concilier leur vie professionnelle et leur vie privée, mais aussi parce qu'elles ont conscience des discriminations dont elles font l'objet.

Comme le rappelle aussi le sociologue Christian Baudelot, poser la question des inégalités salariales hommes-femmes, ça provoque une sorte de guerre un peu fratricide entre les économistes et les sociologues. Car on l'a vu, un économiste essaiera plutôt de mesurer cet écart, « toutes choses égales par ailleurs » en tentant de mettre à jour le sexisme ordinaire. [Comme lorsqu'un patron vous appelle « sa petite chérie », qu'un supérieur vous dit « je vous parle comme si vous étiez sa fille », ou qu'un grand économiste, après une interview, vous redemande si vraiment vous êtes professeur, et de quelle discipline...]

Ce qui revient à écarter les autres variables que peuvent être le temps de travail, le type de poste, ou encore le secteur d'activité.... Mais, tous ces facteurs sont du ressort du sexisme, ordinaire ou structurel.

Pour l'économiste Hélène Périvier, les sociologues ont aussi raison lorsqu'ils affirment que les discriminations de sexe se nichent aussi dans les autres facteurs explicatifs du temps partiel, des emplois dévalorisés, ou du « fameux plafond de verre » !

VIRGULE SON

Extrait de Reine des Neiges « libérée, délivrée »

O : 43 « Cache tes pouvoirs n'en parlent pas, fais attention, le secret survivra... pas d'état d'âme, pas de tourments, de sentiments... libérée, délivrée, je ne mentirais plus jamais, libérée, délivrée... »

<https://www.youtube.com/watch?v=wQPgXZc2Yc>

OUTRO (ETIENNE)

Rendez-vous au prochain épisode de Splash pour jeter un pavé dans la mare, rien de mieux pour se muscler les idées !

CREDITS

Splash est une émission d'Etienne Tabbagh

Animée et écrit avec Laureen Melka

produite par Nouvelles Écoutes.

Réalisée par Aurore Meyer Mahieu

Montée et coordonnée par Marine Raut

Mixée par Laurie Galligani

Pour vous pencher sur les études, les chiffres et références entendus dans l'épisodes, ils sont à retrouver dans la description de l'émission et sur le site de Nouvelles Écoutes en vous rendant sur la page de Splash.

Vous pouvez retrouver Splash sur twitter (Splash podcast tout attaché), et sur Instagram sous le même nom - splashpodcast sans espace.

Chers auditeurs et auditrices, n'hésitez pas, vous aussi, à nous poser des questions économiques dans les commentaires de l'émission sur Apple Podcast, et nous prenons toutes vos bonnes idées contre 5 étoiles ! À très vite.